

Continuation des expériences sur les différentes manières d'élever les abeilles

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **13 (1772)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTINUATION

DES EXPÉRIENCES

SUR LES DIFFÉRENTES MANIÈRES

D'ÉLEVER LES ABEILLES.

CONTINUATION

DES EXPÉRIENCES

SUR LES DIFFÉRENTES MANIÈRES

D'ÉLEVER LES ABEILLES.

J'AI eu l'honneur d'envoyer l'année dernière à la louable société économique mes foibles expériences sur l'économie des abeilles, & d'y démontrer que la manière d'essaimer ordinaire, pourvu qu'on conserve les plus jeunes & les meilleures ruches pour la propagation, en ne coupant pas les rayons de miel, & en mettant à profit les vieilles ruches furnuméraires, est la méthode la plus simple, la plus naturelle & la plus utile. Mes expériences de cette année, loin de me faire changer d'opinion, me donnent une nouvelle preuve satisfaisante des avantages de cette méthode; car quoique j'eusse plusieurs ruches âgées de plus de quatre ans, & d'autres que j'avois achetées au printemps, dont les rayons ou gâteaux avoient été coupés l'automne précédente, de façon

que je ne pouvois pas espérer des essaims de toutes mes ruches, & quoique j'eusse empêché plusieurs seconds essaims par une deuxième corbeille, je vis cependant mon établissement augmenté de plus de la moitié, de sorte que je mis à profit toutes celles qui étoient âgées de plus de trois ans, de même que quelques seconds essaims qui n'avoient pas atteint toute leur force, & je conservai toutes les ruches d'une & de deux années pour la propagation suivante : je puis, par conséquent, espérer une riche récolte pour l'année prochaine, & que peut-on attendre de plus d'un tel établissement ?

Supposé que j'eusse eu le printems passé la quantité de ruches que je me propose d'avoir par la suite, posez cinquante, elles m'en auroient produit cinquante autres & plus, ainsi j'aurois pû avoir les cinquante vieilles & au-delà de profit. Il est vrai que les saisons plus ou moins favorables peuvent, sans doute, produire de la différence, mais suivant mon calcul, toujours plus à l'avantage qu'au désavantage, & il faudroit que les printems & les étés fussent très mauvais si chaque bon essaim d'une année n'en produisoit pas un autre. Mais quelle ingratitude de récompenser ces ouvrières si intelligentes, si peu frayeuses & si prodigieusement utiles, par la mort la plus cruelle ; n'y auroit-il pas quelque moyen d'éviter cette cruauté (si c'en est une) sans préjudicier à nos intérêts permis ? L'invention seroit aussi heureuse que louable.

J'ai déjà démontré par mes expériences de l'année 1771, que toutes les inventions que l'on a produites sur ce sujet, quoique très dignes d'éloges, ne nous font rien espérer, si l'on en excepte l'économie du magasin, & voilà ce qui arrive ordinairement: les inventions les plus industrieuses qui, dans les commencemens, sont des efforts de génie & des casse-tête, reviennent enfin aux moyens les plus simples & en même tems les plus utiles. Souvent un pur hazard nous conduit à ce que l'on a cherché longtems avec tous les secours de l'art: j'en ai fait une expérience très heureuse cette année que je me fais un devoir de communiquer à la louable société.

J'avois, pour augmenter mon économie d'abeilles, laissé essaimer ce printems deux magasins que j'avois établis il y a trois ans, mais qui, à cause des mauvaises années précédentes, n'étoient parvenus à leur vraie force que l'année dernière. L'un des deux me donna le 2 Juin un très grand essaim, & j'en obtins en même tems un autre d'une forte ruche: les deux se réunirent sans que j'aye pu l'empêcher. Je mis donc ce double essaim dans une seconde corbeille ou ruche presque aussi grande que la ruche à laquelle je l'unis; j'aperçus le soir trois reines mortes sur la planche du devant de la ruche, de sorte que je fus assuré que les deux ne faisoient actuellement qu'un même essaim. Environ quatorze jours après

je m'aperçus à l'inspection que les deux ruches étoient presque pleines : j'appréhendai un essaim vierge que je voulois empêcher, je ne suis pourtant pas sûr si j'y réussis à tems, puisque j'obtins un essaim sans savoir précisément de quelle de mes ruches ? je soupçonnai cependant que c'étoit de celle dont je viens de parler. J'eus d'abord envie de lui donner une troisième corbeille, & comme je m'y préparois il me vint en idée de faire un essaim artificiel suivant la méthode que Mr. Riem a proposée dans son discours académique qui a remporté le prix ; savoir, de mettre une deuxième ruche percée à une ruche prête d'essaimer, & lorsque le jeune essaim y est descendu, de le séparer de l'autre ruche : je pensai que si cette méthode pouvoit réussir, quoiqu'on ne puisse être assuré que la ruche ait une reine en état, & qu'elle soit descendue dans la seconde corbeille, qu'il réussiroit d'autant plus lorsque la seconde corbeille seroit remplie de gâteaux, d'abeilles & de couvain. Je fis réflexion que si on peut faire un essaim artificiel avec une portion de couvain, de rayon, & une poignée d'abeilles, qu'il faut nécessairement que cela réussisse encore mieux par la séparation d'une double ruche en deux, puisqu'il doit se trouver infailliblement dans la seconde ruche de dessous une quantité de couvain, de miel & de gâteaux ; que par conséquent les abeilles peuvent bien plutôt & plus

sûrement pondre une jeune reine , & que le jeune essaim peut bien plus vite & mieux parvenir à ces forces qu'avec un essaim artificiel , selon la méthode de Mr. Schyrach ou celle de Mr. Eyrich , parce que la quantité nécessaire d'abeilles se trouve déjà là. Ces idées me parurent probables sans réplique , j'y ajoutai foi , & rempli de la satisfaction qu'elles m'inspirèrent , je mis aussi-tôt la main à l'œuvre.

Ces deux ruches dont je viens de parler étoient séparées par une planche qui avoit un grand trou au milieu , j'ôtai celle du dessus & l'éloignai de l'autre autant qu'il fut possible en lui donnant une deuxième corbeille ; cela se fit vers midi , tems auquel il y avoit une grande quantité d'abeilles en campagne : je laissai la ruche du dessous à la même place & sur la même planche , & comme je n'avois pas au moment même un couvert commode à la main pour la couvrir , je mis par dessus une corbeille vuide pas trop grande , avec une planche percée entre deux. Les abeilles revenues de la campagne augmentèrent le nombre de celles qui étoient restées dans la ruche du dessous , de sorte que les deux ruches se trouvèrent à peu près également peuplées ; elles travaillèrent à l'heure même toutes les deux avec une activité sans pareille & bâtirent aussitôt : les premières dans la seconde corbeille du dessous , & les secondes dans la supérieure.

Les deux sont actuellement pleines de gâteaux, & par conséquent il m'est provenu deux essaims d'un seul. Faut-il autre chose, me dis-je, pour faire un essaim artificiel ? & même de la façon la plus courte, la plus simple & la plus sûre : cette manière n'exige point ce travail scientifique & souvent douteux qu'exigent les méthodes de MM. Schyrach & Eyrich. Il n'y a rien à craindre ici ; point de couvain de trois jours : les ruches du dessous étant remplies de toutes sortes de couvées & de provisions ; point à appréhender que la mère-ruche s'affoiblisse ou qu'elle soit arrêtée dans son travail ? Je fis cependant réflexion que c'étoient deux essaims réunis, & conséquemment pas une suite absolue que cela puisse réussir avec un seul ? Mais en considérant que ce double essaim n'en a produit qu'un depuis le premier jour, ce que les trois reines trouvées mortes ne rend pas douteux ; si je considère qu'un essaim de l'année précédente, auquel on avoit donné une seconde ruche au commencement du printemps suivant, s'est trouvé en aussi bon état que ces deux lorsqu'ils avoient à peine atteint trois semaines, comme ils le doivent être, suivant ce qu'assure Mr. Eyrich dans son économie des magasins, je crois avec certitude que ma manière de faire des essaims artificiels est la plus immanquable de toutes.

Dans cette conviction, je portai mes idées

& mes projets plus loin. La manière, pensois-je, de faire des essaims artificiels ne pourroit-elle pas se combiner avec l'économie des magasins? Si, par exemple, au commencement du printems, au lieu de laisser essaimer les ruches on leur en posoit des secondes dessus, on auroit pour lors le choix de partager à volonté les ruches quand le tems des essaims aproche, & de faire de cette façon autant d'essaims artificiels qu'on en auroit besoin: & si l'on établissoit le surplus en magasins, on pourroit toutes les automnes faire butin de toutes les ruches du dessus sans commettre la cruauté de livrer tant d'essaims à la mort.

J'atendois impatiemment l'été suivant pour faire de nouvelles expériences sur tout cela: mais quelle fut ma satisfaction lorsque je reçus dernièrement les expériences de la société des abeilles de Franconie de l'année 1771, & que j'y vis cette invention confirmée par plusieurs épreuves du célèbre Mr. Eyrich & autres, & recommandée comme la manière la plus sûre, la plus infallible, ainsi que la plus courte & la plus simple de faire des essaims artificiels. Comme elle ne peut être assez tôt recommandée à ceux qui cultivent des abeilles, je m'empresse à en faire part à la louable société. Il me reste peu de doutes que cette invention ne soit le point que l'on a cherché depuis longtems avec tant d'art & de peine

dans l'économie des abeilles, c'est-à-dire, une méthode courte, simple, facile & cependant assurée de faire des essaims artificiels à la portée des gens de la campagne & autres ; je doute, dis-je, que l'on puisse retirer autrement, sans beaucoup d'art, les avantages que l'on a à espérer de la culture des abeilles. Notre méthode ordinaire, par le moyen des essaims artificiels, est digne de pitié : celle de Mr. Schyrach trop artificielle, sa méthode simplifiée par le moyen de la transposition des ruches, de même que l'invention de Mr. Riem, sont, selon leur propre aveu, toutes les trois incertaines.

J'ai démontré par mes expériences de l'année dernière, que les jeunes essaims artificiels peuvent difficilement, par la transposition des gâteaux de couvées, atteindre leurs forces : mais cette nouvelle méthode, que Mr. Eyrich nomme essaim artificiel par des magasins, évite toutes ces difficultés qui sont inévitables dans toutes les autres façons d'essaims artificiels, & enfin on évite par cette méthode le meurtre cruel de ces aimables familles ; traitement révoltant à tout cœur paternel.

Je n'entrerai pas plus au long dans les avantages convaincans de cette économie. Mr. Eyrich, si digne d'éloges, les a efficacement démontrés dans ses quatre discours prononcés l'année dernière devant la louable assemblée du comité. Il nous dit en même tems quel-

que chose par rapport à la manœuvre, mais il ne s'explique pas assez clairement pour ceux qui ne sauroient pas le conduire eux-mêmes dans les différens cas qui peuvent se présenter ; j'ajouterai donc ce que j'y crois nécessaire.

La grandeur des ruches qui conviennent le plus à cette méthode est de quatorze jusques à seize pouces de largeur & dix à douze de hauteur ; celle de dessus est voûtée ayant un trou de la largeur d'un pouce & demi, avec un bouchon pour pouvoir s'en servir lorsque le cas exige de fumer les ruches du dessous. Les autres corbeilles sont de la même grandeur, mais toutes ouvertes par le haut comme des deuxièmes ruches : il faut toujours une planche ronde entre une ruche & l'autre qui avance de deux ou trois pouces devant la ruche ; cette planche doit être percée dans son milieu d'un trou rond, de la largeur de cinq pouces pour la communication : ces planches doivent toutes être soutenues par quatre pieds d'un pouce d'épaisseur, de même hauteur que la ruche qui est au dessous, & posés sur la planche inférieure ou du dessous, de façon que chaque planche porte l'autre, & que par ce moyen toutes les ruches posées entre deux, conséquemment tout l'édifice soit fermement assuré & comprimé, parce que sans cela les ruches se penchent aisément de côté, ou un orage peut les renverser. Le des-

174 DIFFÉRENTES MANIÈRES

sein ci-joint fait voir trois pareilles ruches adossées l'une sur l'autre, & une planche intermédiaire. Si deux ruches se trouvent pleines on a le choix, comme il a été dit ci-dessus, ou de faire un essaim artificiel en les séparant, ou de les mettre en magasin en y en ajoutant une troisième: s'il s'en trouve trois de pleines, elles peuvent faire le poids de soixante & dix à quatre-vingt livres. Il n'est donc pas convenable, à mon avis, d'y en ajouter une quatrième ou cinquième, comme Mr. Eyrich le dit, parce qu'elles pourroient aisément céder au poids, & que de plus elles occuperoient toute la hauteur de l'entablement: il est donc plus convenable d'ôter toujours de trois ruches pleines celle du dessus, & d'en poser une vuide au dessous; c'est aussi la méthode de Mr. Wildman Anglois, ce célèbre père des abeilles. Comme donc la ruche qui étoit auparavant la seconde devient alors la supérieure, & qu'elle se trouve ouverte par le haut, il faut qu'elle soit vite couverte avec un couvercle treffé à la façon des ruches, attaché avec des cloux & bien englutiné avec trois quarts de boue de vache pétrie avec un quart d'argile. Veut-on, au lieu de ruches entières de dix à douze pouces, mettre des deuxièmes corbeilles de cinq ou six pouces, deux de ces deuxièmes corbeilles feront comptées pour une ruche & gouvernées de même.

Toutes les difficultés qui s'offrent dans cette

manœuvre, & il s'en présente dans toutes les façons de cultiver les abeilles, se rapportent uniquement à ce que, 1°. lorsqu'il y a trois ou plus de ruches l'une sur l'autre, on les soulève & on en place une vuide dessous. Mr. Eyrich fait mention d'une machine à poulie (*Flaschen-zug*) qui pourroit servir à cela, mais dont il ne donne pas la description, il faut espérer qu'il nous en fera part dans la suite : en attendant, cela peut se faire sans danger avec les mains de deux hommes qui s'y prennent avec un peu d'adresse : mais avant que la nouvelle ruche soit mise dessous, il faut, pour faciliter la chose, ôter celle qui est tout au dessus.

2°. La deuxième difficulté est de couper une ruche d'avec l'autre : comme elles se trouvent colées par le moyen du trou de la planche de séparation & des gâteaux qui passent à travers, il faut que ces rayons soient coupés. Mr. Eyrich conseille de faire ces opérations avec un long couteau à pointe recourbée ou avec un fil de fer chauffé, mais l'un & l'autre est sujet à de mauvaises suites : d'abord il n'est pas possible de couper les gâteaux de cire avec le couteau d'un seul coup, cela feroit inévitablement beaucoup de dégât & de désordre ; d'ailleurs il faudroit nécessairement pour y parvenir lever un peu la ruche du dessus & les abeilles en fortiroient par foule, plusieurs seroient écrasées, coupées & emmiel-

lées. Un de ces accidens peut arriver à la reine même , & alors toute la ruche seroit perdue : avec le fil d'archal on déchire souvent les gâteaux , ou bien la chaleur du fer fait fondre & dégouter le miel.

Je me sers à cet éfet d'un instrument particulier dont il n'en pouroit guère être de plus convenable ; c'est un fer blanc épais, long de seize pouces & large de sept, arondi par devant, & aiguilé tranchant ; il y a au derrière une entaille qui sert de manche, (ou bien l'on pourroit en faire mettre un comme aux truelles). Lorsqu'il s'agit de faire la séparation, on commence par nétoyer la terre grasse avec un couteau, on soulève la ruche que l'on veut ôter de l'épailleur d'un dos de couteau, & on y introduit l'instrument (*der abstecher*) (dont on joint ici le dessein) précisément vis-à-vis le trou de la planche intermédiaire par lequel les rayons sont attachés, & on le dirige justement suivant la longueur des gâteaux ou rayons, ensuite on les coupe tout doucement d'un seul coup : le fer-blanc ayant quelques pouces de largeur de plus que le trou & la longueur nécessaire, le trou en est couvert & bouché en même tems, de sorte qu'il ne peut monter aucune abeille de la ruche du dessous dans celle du dessus, & que l'on peut ôter celle-ci sans tracasser les autres ; il seroit inutile d'en dire plus au moins habile cultivateur d'abeilles.

Nous

Nous avons actuellement sous les yeux trois différentes méthodes utiles pour l'économie des abeilles, desquelles on en peut choisir une à sa volonté ou selon ses conceptions : on peut aussi les réunir toutes les trois. 1°. Les essaims naturels & l'étouffement des superflus. 2°. L'essaim artificiel par des magasins. 3°. L'économie du magasin. La première de ces méthodes est sujette à deux considérations : d'abord celle du procédé cruel de l'étouffement, mais qui s'en fait scrupule peut, sans hésiter, en choisir une autre : ensuite que cette opération exige de veiller pendant près de trois mois à l'arrivée des essaims, ce qui ne laisse pas d'être très pénible à un économe obligé la plupart du tems de s'en acquitter par lui-même. Au reste si on s'en fait plus de peine que de plaisir, il n'y a aussi qu'à abandonner cette méthode. La seconde & la troisième sont exemptes de ces deux considérations, & peuvent être combinées de la façon la plus aisée & la plus utile ; elles exigent le moins de soins.

Posez à l'approche du printems sous toutes vos ruches une seconde dessous, & avant l'arrivée des essaims, séparez autant de ruches que vous désirerez avoir d'essaims, laissez les autres ruches pour magasins, & mettez leur des nouvelles ruches dessous aussi souvent qu'elles seront remplies de gâteaux, vous pourrez chaque automne butiner toutes celles du

178 DIFFÉRENTES MANIÈRES &c.

dessus; & voila en quoi consiste tout le mif-
tère que l'on a cherché depuis si longtems
& avec tous les raffinemens de l'art, pour
parvenir à la plus simple & à la plus utile
économie des abeilles.

